

texte: michel herren  
illustration: adrian weber

# Vivent les profs debout !

**J**amais les profs assis ne m'ont appris autant de choses utiles pour ma vie que mes profs debout: ceux de travaux manuels, de gym ou bien sûr mes entraîneurs! Si les premiers m'ont bourré le crâne de choses indispensables pour m'en sortir dans notre monde, les seconds ont su m'inscrire les règles de vie dans mes muscles, dans mes nerfs et

dans mes os. Ils m'ont enseigné ce que peut mon corps. Ils m'ont en somme ouvert à l'existence.

Vous ne voulez pas devenir une simple vis dans la machinerie sociale? Vous voulez pouvoir jouer de vos possibilités? Être créatif? Ecrire, peindre, chanter, chercher, faire de beaux enfants, bref entrer dans une vie d'œuvre? voire faire de vous-même une œuvre d'art? Rappelez-vous les conseils de vos profs debout! Pourquoi pas de votre entraîneur d'athlétisme! Comme tous les autres,

il vous apprend ce que peut le corps – et donc l'homme – à force d'entraînement, de fidélité, de travail, de répétition, de persévérance: à finir par trouver d'une grande simplicité des gestes a priori impossibles. A rendre fluide et économique des mouvements d'abord aussi laborieux que coûteux. A faire le vide dans la tête. A gagner en équilibre, en confiance, en force, en vitesse, en endurance, en résistance. A rendre aisées les plus grandes vertus de concentration, de patience et de courage. Et ce n'est de loin pas tout.

Il vous apprend plein d'autres choses encore: que le corps a ses raisons que la raison n'a pas. Qu'il n'y a pas d'œuvre possible sans règle, quasi monastique, de l'emploi du temps: vie assujettie aux rythmes du corps, hygiène stricte du sommeil, alimentation saine et variée,

sans drogue. Que la vie elle-même a ses règles de fer: qu'on a beau se battre contre la fatigue, contre la vieillesse, contre l'apesanteur, on ne les vaincra jamais. Que les excès, comme la triche, se paient cash: le boomerang a tôt fait de nous revenir à la figure.

Ces dures règles de vie tournent certes le dos à la plupart des modes d'existence triomphants: des collectifs professionnel, politique, social, médiatique qui couronnent les gangsters et placent les médiocres tout en haut de l'affiche, voire même au pouvoir. Mais elles

apprennent qu'il est partout toujours possible de trouver son chemin, de se surprendre, de se dépasser soi-même, et finalement d'expérimenter, sur fond de souffrance et de solitude, l'enthousiasme, l'euphorie, en un mot le bonheur de vivre. Non sans, au passage, nous indiquer

la seule manière saine de se comporter: en restant digne dans la défaite et humble dans la victoire.

Ce qu'enseigne avant tout la vie d'œuvre, c'est que toute grandeur se joue dans le respect du corps qui, seul, commande – loin au-dessus de la volonté et de l'opinion. Quelle que soit l'activité à laquelle on se livre, le corps demeure toujours le support: que ce soit de la performance, de l'institution, de la mémoire, du savoir, du travail et surtout de l'invention. Une procédure machinale peut remplacer n'importe quelle opération de l'entendement, jamais les actes du corps.

Conclusion: vivent les profs debout, les entraîneurs et autres libérateurs de corps! Vous êtes nos guides de vie! Sans vous, nous ne serions que des esclaves!

